

Saintes, Laetitia. *Paroles pamphlétaires dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle (1814-1848)*. Paris : Honoré Champion, 2022. 754 p.

L'écriture pamphlétaire a fait l'objet d'un développement remarquable au XIX<sup>e</sup> siècle, époque politiquement tourmentée qui a connu des bouleversements sociaux en série. Mais si les noms qui viennent spontanément à l'esprit quand on pense à ce genre particulier appartiennent pratiquement tous à la deuxième moitié du siècle – Henri Rochefort, Léon Bloy, Edouard Drumont, Zo d'Axa et tant d'autres encore de tout premier plan et toutes opinions politiques confondues – le genre lui-même s'est formé et développé bien avant. Ce livre considérable de Laetitia Saintes vient combler un certain nombre de vides dans l'étude de cette « forme d'écriture éphémère » (10), si étroitement liée au contexte de son époque qu'elle paraît inéluctablement destinée à la disparition précoce, une fois les conditions qui ont provoqué son éclosion disparues, mais dont des représentants demeurent, en raison surtout de la qualité littéraire de leurs écrits ou de l'ardeur de leur *vis polemica*, en plus que comme témoignages importants de l'histoire de leur temps.

Saintes, qui se situe nettement d'emblée en opposition à certaines études connues sur le thème, et se prononce en particulier contre le « pessimisme ontologique que Marc Angenot attribue au pamphlet » (23), examine d'abord son objet pour en dégager les particularités propres, relevant les différences et les parentés avec le libelle, le factum, le placard, la philippique... au travers d'une analyse détaillée des nuances des registres polémiques qui marquent ces écrits. Elle s'intéresse également à la figure et au positionnement de leurs auteurs, soulignant leur marginalité essentielle et leur « auto-exclusion de la communauté, position dont il[s] tirent [leur] statut éthique » (61), ainsi que sur les conditions matérielles de production des ouvrages.

Dans une première section intitulée « Chronologie de la production polémique (1814-1848) », l'étude aborde la production pamphlétaire de cette première moitié du siècle en la divisant en quatre périodes. La première touche à la polémique de 1814, qui voit la prolifération d'écrits critiques visant l'empereur nouvellement déchu, dans une abondance d'accusations et de dénonciations, mais aussi de confessions, aveux ou regrets prétendument de *Buonaparte*, comme l'écrivent volontiers les monarchistes. On aborde ici notamment, avec luxe de détails, l'histoire de l'écriture des ouvrages anti-napoléoniens de Madame de Staël (*Dix ans d'exil*), de Benjamin Constant (*L'esprit de conquête*, mais aussi *De la liberté des brochures*, qui soulève des points intéressants, *mutatis mutandis*, pour le débat actuel sur les limites de la liberté de parole sur internet) et de Chateaubriand (*De Buonaparte et des Bourbons*), entre la critique intransigeante du régime impérial et la tentative de montrer d'autres voies possibles d'avenir. À ces écrivains qui « s'adressent à une opinion éclairée mais non populaire » (431) feront suite pendant les Cent-Jours, la Restauration et la Monarchie de Juillet des auteurs issus de couches moins nobles. Chaque période fait ici l'objet d'un recensement attentif de la production pamphlétaire, des plus grands noms aux moins connus et toutes opinions politiques confondues. C'est en effet surtout à partir de 1815 et des Cent-Jours qu'on assiste, selon Saintes, à l'émergence du « pamphlet à part entière » (179), avec la figure de Paul-Louis Courier, le soi-disant simple « vigneron » qui lutte pour la liberté d'expression, met en lumière les hypocrisies de la Restauration et se montre notamment un âpre critique de l'expédition d'Espagne, qu'a dirigée Chateaubriand. En une carrière qui aura duré huit ans, avant son assassinat en 1825, Courier produit « des écrits qui concourent de façon décisive à façonnner le pamphlet moderne, contribuant par là à redéfinir les contours de la littérature polémique » (221). Plus populaire encore, le chansonnier Béranger se fait la voix chantante de l'opposition, parvenant, avec ses « pamphlets en vers » (199), à atteindre un public plus vaste et diversifié que les simples écrivains, acquérant avec le passage du temps et la progression de sa renommée l'auréole d'un « martyr du libéralisme » (270).

En plus du chansonnier libéral, anticlérical et patriote (ce n'est pas contradictoire), on découvre au fil des pages encore bon nombre de virtuoses du verbe d'orientations diverses : Tillier, le chantre du suffrage universel, Cormenin, dont l'ironie grinçante s'est exercée aux dépens de la Monarchie de Juillet, et bien d'autres pamphlétaires de la révolution de 1830 et de l'insurrection de 1832, ou alors en faveur de l'une mais pas de l'autre, comme Barthélémy, républicain modéré, contraire à tout excès, ou alors Demay, qui marie antibourgeoisisme, anticléricalisme et républicanisme à tous crins. Sans oublier le célèbre utopiste Étienne Cabet, premier pamphlétaire communiste avec *Toute la vérité au peuple*, paru en 1842, ou les pamphlétaires socialistes qui prédisent à l'avance le coup d'État du futur Napoléon III, montrant par là qu'il ne suffit guère d'être bon prophète, encore faut-il être écouté.

Ce tour d'horizon, parsemé de nombreuses citations et d'extraits des œuvres étudiées, est suivi par une section intitulée « L'esprit pamphlétaire », qui propose un « inventaire des représentations propres au pamphlet et au pamphlétaire » (388), entre métaphores médicales, sportives, guerrières, ou même religieuses, visant à le justifier. On assiste ainsi à la naissance d'une catégorie d'écrivains engagés, qui se sentent investis d'une mission morale, prêts à se battre sans merci contre le pouvoir, bien avant que l'affaire Dreyfus ne consacre la figure de l'« intellectuel » ennemi juré de l'autorité. Mais ici, la posture de l'auteur, sa personnalité et l'urgence de son message prennent sur le style.

Le chapitre IV, « L'art du pamphlet », quantitativement beaucoup plus important, se penche pour finir sur la rhétorique pamphlétaire, le style adopté par les écrivains, l'appel à la vérité, les modalités de l'agressivité propre au genre et la charge ironique qui le caractérise. On ne s'étonnera guère de voir que l'accent revient ici tout d'abord sur Mme de Staél, Constant et Chateaubriand. On souligne alors la parenté entre pamphlet et romantisme, qui auraient « partie liée dans leur volonté même de bousculer les cadres, codes et hiérarchies néoclassiques » (490). Mais tout comme la langue du peuple entre à ce moment-là dans le roman à travers Sue ou Balzac, elle se présente dans le pamphlet – et nous revenons alors vers Courier, Cormenin ou Tillier – comme gage d'authenticité, au sein de textes à la *brevitas* percutante. À cela suit une discussion des stratégies de représentation et de dénonciation du pamphlet : appel au pathos, satire, éreintement de l'adversaire et dénonciation de ses vices contribuent à la création d'un langage empreint de virulence au service le plus souvent d'une « croisade contre les élites » (556). Instrument semblant tout fait pour encourager la polarisation politique, le pamphlet se complait volontiers dans la construction de types satiriques, qui incarnent les vices d'une classe, d'un parti ou d'une catégorie sociale. « [C]onjuguer polémique et civilité » (589), en revanche, s'avère beaucoup plus ardu, et le genre s'enrichit, paradoxalement, même de pamphlets écrits pour dénoncer les méfaits des pamphlets. Cela ne devrait guère surprendre, au fond, quand on considère le « tissu intertextuel » (649) très touffu propre aux pamphlets, qui évoquent, citent et embrigadent la littérature et se font incessamment écho entre eux.

Susceptible d'adopter quantité de formes selon les besoins et les moments (« considérations », « réflexions », satires, poèmes héroïcomiques, testaments, rêves, oraisons funèbres et on en passe...), le pamphlet, véhicule privilégié de l'emphase et de l'hyperbole, présente toujours certaines particularités : il opère une « fusion du politique et du littéraire » (19), est marqué par une « rhétorique du dévoilement » (103) et se fait le lieu d'un « travail de polarisation et de grossissement polémique » (145) qui en fait le « récit partisan » (160) par excellence. Quant à son auteur, il se construit également une image qui se montre sensiblement identique, dans son essence, indépendamment de l'orientation politique de l'écrivain : « Le dévoilement devient donc une mission sacrée, un devoir moral pour le pamphlétaire qui s'automandate comme le défenseur de la vertu contre le vice, de la droiture et de la sincérité contre la malhonnêteté et la dissimulation propre à l'objet de

sa critique » (195). L'important, pour soigner son image de marque, fort précieuse pour tout pamphlétaire qui se respecte, est d'adopter « un ethos de fermeté et d'intransigeance » (292), un « ethos de bravoure » (343), un « ethos [...] de droiture » (375) ou encore un « ethos de droiture, de sincérité et d'intransigeance » (678). Le lecteur aura bien reçu le message. Et souvent, le certificat d'authenticité que désirent les « écrivailleurs » (612) – ainsi que leurs ennemis les qualifient – se paie par des séjours à l'ombre de durée variable.

Fort bien écrit, très soigneusement édité, cet ouvrage est tellement à l'abri de toute critique formelle que cela a été presqu'un plaisir d'y trouver de menues imprécisions : l'éditeur zurichois bien connu n'est pas « Orel, Fusil et Compagnie » (167), mais bien « Orell Füssli ». De fait, les fautes sont si rares que quand on lit : « des termes qui n'auraient pas dénoté au XVIII<sup>e</sup> siècle » (580), ça détonne.

S'il fallait exprimer une seule réserve, elle porterait sans doute sur la structure de l'étude, et le choix délibéré, mais à notre avis discutable, d'organiser la réflexion proposée dans la première partie de manière strictement chronologique, pour ensuite passer à une analyse formelle et thématique plus pointue dans les chapitres suivants. On peut se demander si les particularités du parcours et de l'évolution des auteurs étudiés n'auraient pas été mieux mises en valeur par des études qui leur auraient été spécialement consacrées, plutôt que d'avoir à les reconstituer, avec nombre de répétitions obligées, en suivant d'abord la ligne du temps, pour ensuite revenir sur les mêmes écrits dans les analyses suivantes. L'avantage de cette démarche, toutefois, est que le lecteur peu férus de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle français ne va pas s'égarer dans les méandres de la politique, éminemment torturée, du temps.

Cet ouvrage si abondamment documenté vient remplir un vide important dans l'histoire de la naissance et de l'évolution du genre pamphlétaire, rendant leur place à nombre d'auteurs sans doute pour la plupart mineurs, mais dont les écrits et peut-être surtout la posture ont contribué de manière importante à l'évolution d'un mode d'expression essentiel, mariant littérature et politique, qui a eu, dans le bien comme dans le mal, un rôle crucial depuis ce siècle et jusqu'aujourd'hui.

On ne peut évidemment pas dire – même si l'envie n'en manquerait pas à la lecture de certains textes – que le pamphlet de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas pris une ride. Écrits circonstanciels, nourris d'une actualité qui pourra paraître à certains lecteurs modernes aussi lointaine que la préhistoire, ils nous permettent toutefois de mieux apprécier le développement du discours politique contemporain, celui des « fake news » qui, maintenant comme alors, mettent en scène des « mémoires partisanes » (209) que nul pouvoir humain ne semble en mesure de réconcilier. À une époque où le pamphlet s'écrit en 140 caractères sur Twitter, en mots de deux syllabes au maximum, cela ne peut pas faire de mal de relire les algarades au vitriol des auteurs étudiés par Saintes, qui ont au moins le mérite de nous rappeler que la belle écriture n'est pas une affaire de classe ou de parti, mais bien de talent.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

Marcus, Lisa Algazi. *Mother's Milk and Male Fantasy in Nineteenth-Century French Narrative*. Liverpool UP, 2022. 161 p.

Marcus aims to provide for literature what Gal Ventura has done for the visual arts (*Maternal Breast-Feeding and Its Substitutes in Nineteenth-Century French Art*, 2018), that is, to examine the tension between the experiences of real-life breast-feeding mothers and their representation in literature (and occasionally art) during the long nineteenth century, a task complicated by the fact that the producers of these works were primarily male (2). Her point of departure for chapter 1, an overview of eighteenth-century nursing